

## LE PAYS DU TSEU ?

L'une des particularités phonétiques fondamentales du Brionnais-Charolais est la suivante : **ts, dz** à la place de **ch** et **j** du français ; cette particularité nous vient tout droit du Lyonnais, c'est-à-dire du franco-provençal. Que s'est-il passé ?

Aux VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles, à l'époque franque, la voyelle [a], notamment dans les syllabes initiales **ka** , **ga**, a une prononciation voisine de celle de [è] qui rappelle la prononciation **la sè** (la soif) en Brionnais de l'ouest en face de **la sa** (la soif) en Brionnais de l'est (Fig.1).

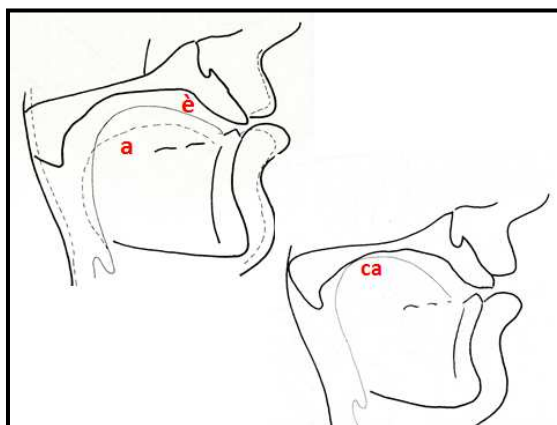


Fig.1. En haut radiographie de l'articulation des voyelles [a] et [è] ; en bas articulation normale de c (=k) devant [a].

Aussi la prononciation de la consonne qui précède, [k] ou [g], va-t-elle se modifier en se rapprochant de celle de [è] : elle se 'palatalise', on dit qu'elle se prononce mouillée ; elle aboutit finalement à [tch], (Fig.2).

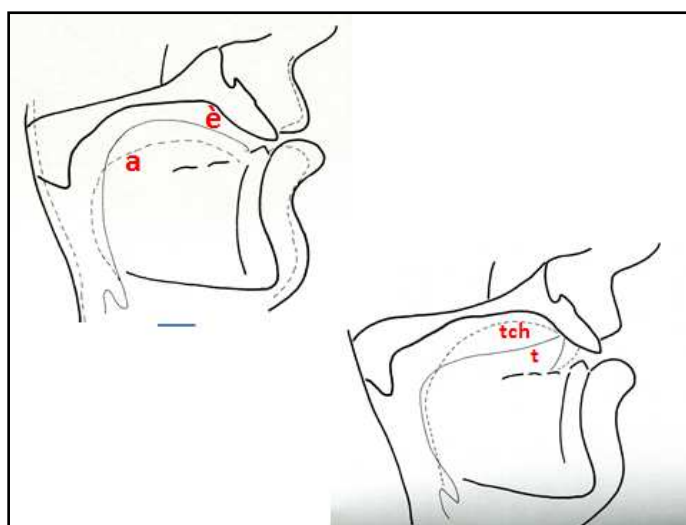


Fig.2. On voit, sur la radiographie du bas, l'articulation de c (=k) modifiée par celle de [è] et aboutir à [tch] qui est articulée très près du palais, on dit qu'elle est palatalisée. Pour [t], seule la pointe de la langue est en contact avec les alvéoles

Ainsi le mot *bacassa*, abreuvoir, a été prononcé *batchassa* (un peu comme aujourd'hui : *Saint-tchan* pour *Saint-Yan*, sous l'influence de [y], etc.), le mot *gamba*, la jambe, a été prononcé *djambe*, etc. ; ensuite cette prononciation, dans les dialectes de langue d'oïl, s'est simplifiée en *bachasse* et *jambe* vers le XIII<sup>e</sup> siècle ; c'est cette prononciation que nous connaissons aujourd'hui en français :

	Latin	VII <sup>e</sup> -VIII <sup>e</sup>	XIII <sup>e</sup>
L'abreuvoir :	<i>ba<b>ca</b>ssa</i>	<i>ba<b>tch</b>asse</i> >	<i>ba<b>ch</b>asse</i>
	<b>ca</b>	<b>tch</b>	<b>ch</b>
Le char :	<i>ca<b>rru</b></i>	<i>ca<b>tch</b>ar</i>	<i>ca<b>ch</b>ar</i>
La jambe :	<i>ga<b>mba</b></i>	<i>ga<b>dj</b>ambe</i>	<i>ga<b>j</b>ambe</i>

Mais en franco-provençal, au lieu de se simplifier en **ch** et **j** la prononciation de **tch** et celle de **dj** se sont simplifiées respectivement en **ts** et **dz**, c'est-à-dire en avançant vers **s** ou **z**, sous l'influence de la consonne **t** ou **d** qui précède (Fig.3).

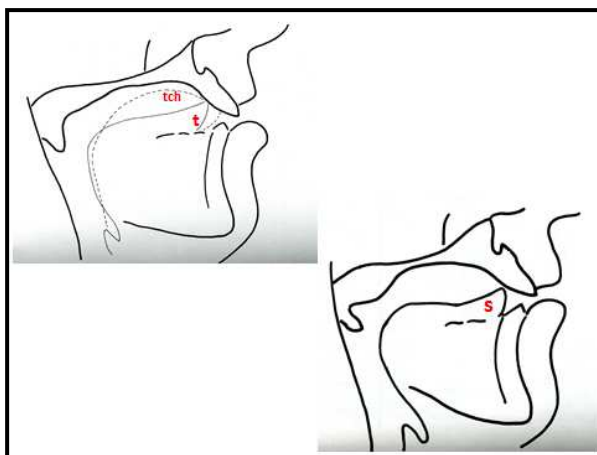


Fig.3. La radiographie du bas montre l'articulation de la consonne [s] ; on voit qu'elle est très proche de celle de [t] sur la radiographie du haut : on comprend mieux le passage à **ts**.

La prononciation des groupes **ts** et **dz** exige moins d'effort que celle de **tch** et **dj**, de même que la prononciation de **ch** exigeait moins d'effort que celle de **tch** ; on sait en effet que la loi fondamentale du langage est la loi du moindre effort : on cherche à dire le maximum de choses avec le minimum de moyens. Ceci s'est passé vers le X<sup>e</sup> siècle : c'est de cette prononciation dont nous avons hérité en Brionnais et en Charolais sous l'influence des parlers franco-provençaux voisins :

	Latin	VII <sup>o</sup> -VIII <sup>o</sup>	X <sup>o</sup>
L'abreuvoir	<i>bacassa</i>	<i>batchassa</i>	<i>batsassa</i>
	<b>ca</b>	<b>tch</b>	<b>ts</b>
Le char :	<i>carru</i>	<i>tchar</i>	<i>tsar</i>
La jambe	<i>gamba</i>	<i>djambe</i>	<i>dzambe</i>

Plus tard, ces consonnes **ts** et **dz** pourront se simplifier en **s** et **z**, c'est ce qui s'est passé par exemple dans certains dialectes de la Loire (Le char = le *sèr*, à Saint Bonnet des Quarts, à l'ouest d'Ambierle), mais le Brionnais et le Charolais ont conservé cet état de langue archaïque. Seulement le Brionnais et le Charolais ? Voyons ce qu'il en est.

Nous venons de voir que l'évolution vers **ts** et **dz** nous vient du franco-provençal. Le terme « *franco-provençal* » a été créé en 1873 par un linguiste et dialectologue italien G.I.Ascoli, qui en identifia les caractéristiques essentielles. Le franco-provençal est une langue à part entière, qui a sa propre individualité ; il n'est aucunement la déformation des langues d'oïl ou d'oc (Fig.4).

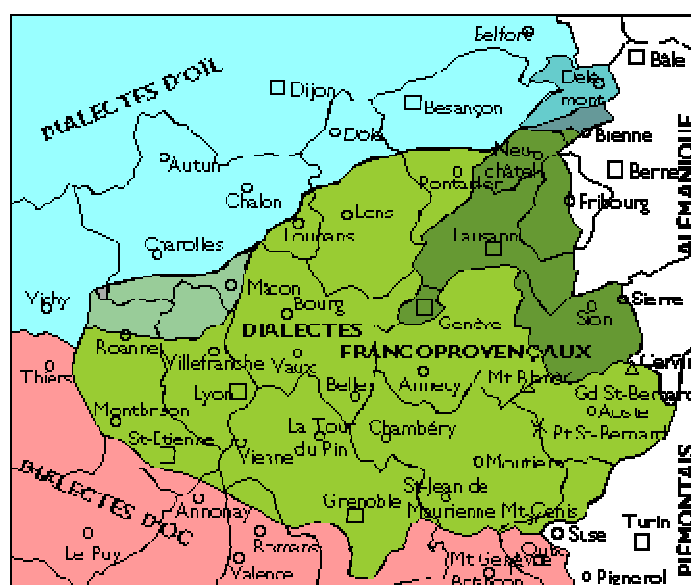


Fig.4. Carte des dialectes franco-provençaux (en vert). D'après G.Tuailion 1972, p.337. En gris, à gauche, au-dessus de Roanne, les parlers franco-provençaux francisés et les parlers d'oïl sous forte influence franco-provençale.

Puisque les consonnes **ts** et **dz** nous viennent du franco-provençal, nous devons nous attendre à les trouver dans toute ou partie de la région franco-provençale ainsi que dans les aires de contact (Fig. 4 et 5).

La zone franco-provençale s'étend sur la plus grande partie de la région Rhône-Alpes ; elle comprend essentiellement les départements suivants : Loire, Rhône, nord-est de la Drôme, Isère, Ain, Savoie, Haute-Savoie, sud du Jura, sud-est de Saône-et-Loire (=

la Bresse); elle recouvre également une partie de la Suisse (Neuchâtel, Vaud, Genève...), le Val d'Aoste et les hautes vallées piémontaises.

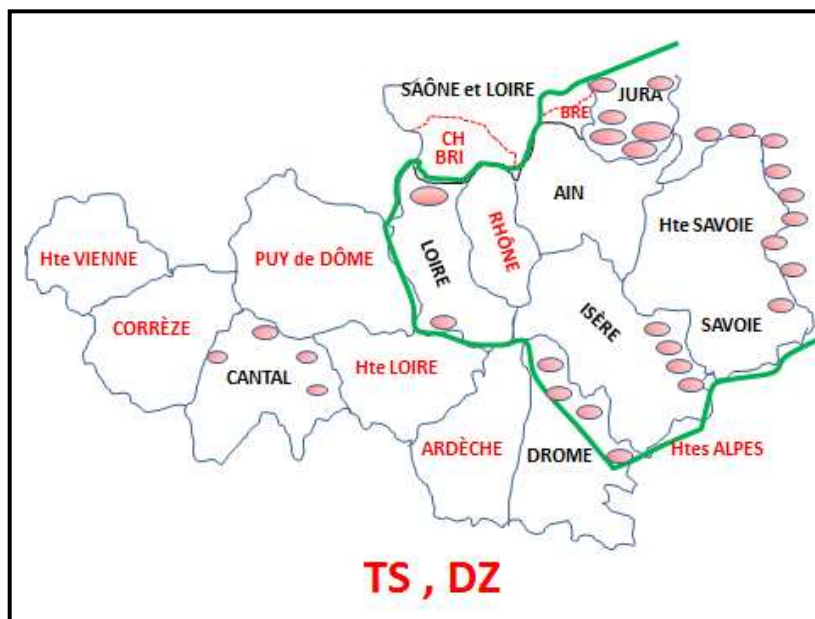


Fig.5. L'aire franco-provençale est entourée d'un trait vert ; elle est limitée du sud au nord par le sud de la Savoie, et de l'Isère, le nord-est de la Drôme, l'ouest de la Loire, le sud de Saône-et-Loire, le nord de la Bresse et le Jura.

En examinant de près les Atlas Linguistiques, on se rend compte que les aires d'extension de **ts** et **dz** ont beaucoup diminué, sous l'influence du français diffusé par les centres urbains et l'école, et le recul consécutif des parlers locaux. Sur la Fig.5, les zones où **ts** et **dz** connaissent une diffusion significative sont notées en rouge. Dans la région Rhône-Alpes, seul le Rhône, notamment le Beaujolais, est dans ce cas ; ailleurs les aires de diffusion relativement importantes sont notées par des ellipses : ainsi on trouvera ces consonnes au nord et au sud de la Loire, à la frontière entre l'Isère et la Drôme, entre l'Isère et la Savoie, à la frontière orientale de la Savoie et de la Haute-Savoie, dans le sud du Jura et au sud de Louhans dans les cantons de Montpont et de Cuiseaux. On note donc un recul très net de **ts** et **dz** en Rhône-Alpes.

En revanche, les départements limitrophes de la région franco-provençale que sont le Puy-de-Dôme, la Haute-Loire, l'Ardèche et les Hautes-Alpes connaissent une diffusion importante de **ts** et **dz**. On relève une présence significative de ces consonnes jusqu'en Corrèze et en Haute-Vienne. Autrement dit, une large partie des parlers de Langue d'Oc du Centre (Fig.6) est marquée par la présence de ces consonnes<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Dans certains de ces départements, tels la Haute-Vienne et la Corrèze, la diffusion de **ts** et **dz** a certainement une autre origine que celle de l'influence du franco-provençal.

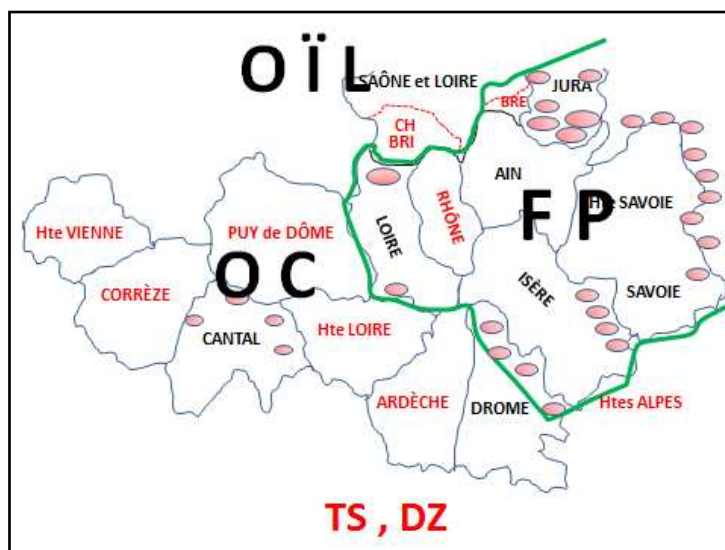


Fig.6. Géographie des Langues d'Oc et d'Oïl par rapport au Franco-Provençal (FP).

Mais qu'en est-il dans les parlers de langue d'oïl (Fig.6) ? Les particularités phonétiques du franco-provençal se sont diffusées en Saône- et-Loire, dans les régions limitrophes du franco-provençal, notamment en Brionnais et en Charolais. Le mode de diffusion fut de deux sortes : a) l'influence des parlers franco-provençaux voisins du Rhône et du Forez ; b) le rôle du Mâconnais.

Pourquoi et comment ce rôle du Mâconnais ? Le Mâconnais subit par le passé une très forte influence du franco-provençal ; le comté de Mâcon en effet étendait son emprise sur le Beaujolais (le sire de Beaujeu était vassal du comte de Mâcon), sur une grande partie des Monts du Lyonnais (jusqu'à Thizy) et de là sur tout le territoire qui remonte vers Charlieu sur la rive droite de la Loire. On comprend mieux dès lors cette franco-provençalisation du Mâconnais (Fig.4).

Or bien des paroisses du Charolais et du Brionnais étaient rattachées, dès le X<sup>e</sup> siècle, au comté de Mâcon. En 998 lorsqu'on rencontre la première mention du « *pagus briennensis* » dans les textes<sup>2</sup>, on trouve un Brionnais divisé en deux parties : la partie occidentale qui dépendait du pagus et du diocèse d'Autun, et la partie orientale, en gros à l'est d'une ligne Iguerande-Curbigny, rattachée au pagus et au diocèse de Mâcon<sup>3</sup>. Quant au Charolais, il était rattaché au comté de Châlon ; mais sa zone méridionale, qu'on a coutume d'appeler le Charolais du sud<sup>4</sup>, avec les paroisses de Trivy, Ozolles, Montmelard, Saint Julien de Civry, etc. était rattachée au comté de Mâcon et était alors comprise dans ce qu'on a appelé le Grand Brionnais (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)<sup>5</sup>. Le développement d'échanges commerciaux, sociaux et religieux intenses avec le Mâconnais depuis cette lointaine époque explique la diffusion des particularités linguistiques en provenance de l'aire franco-provençale. Une influence

<sup>2</sup> Voir De Chizelle 1993.

<sup>3</sup> Voir Rossi 2004, pp.6-47.

<sup>4</sup> Voir Émile Bonnot 1991.

<sup>5</sup> Voir Van Eeckhout 2002, p.15, et Rossi 2009, pp.15-16.

linguistique de cette importance révèle toujours une communauté de vie ; c'est une loi générale.

L'influence des parlers franco-provençaux voisins, du Rhône et du Forez, s'entend d'elle-même, mais exige tout de même une explication.

Une raison fondamentale explique la particularité du *Grand Brionnais* de l'est : sa structure géologique. On relève en effet un contraste significatif entre le Brionnais de l'ouest calcaire et le Brionnais de l'est granitique à l'est du Sornin<sup>6</sup>. Une telle différence géologique implique une végétation différente, végétation typique des terrains granitiques (genêts, landes, conifères) qui conditionne le mode de vie. Le mode de vie, sur la partie orientale du Brionnais était le même que sur les monts du Lyonnais qui partagent un fond géologique identique. Par conséquent les habitants du Brionnais de l'est et du 'Charolais du sud' étaient davantage tournés vers l'est lyonnais pour leur mode de vie (certainement pastoral). Ces contacts ont certainement eu lieu à l'occasion des rencontres sur les pâturages de la montagne communs à plusieurs régions, par exemple sur les *Grands Pâquiers* entre Chauffailles en pays d'oïl et Azolette dans le domaine franco-provençal.

La faille géologique qui traverse le Brionnais du Nord au sud est à la fois une frontière linguistique au sein du Brionnais et la source des contacts avec les dialectes franco-provençaux voisins.

On comprend mieux dès lors la forte emprise du franco-provençal sur les parlers du Brionnais et du Charolais, forte emprise qui ne justifie aucunement de considérer ces derniers comme des dialectes d'origine franco-provençale. En effet cette emprise, bien que forte, est loin d'être totale ; elle n'est pas d'ordre grammatical, d'ordre structurel, mais essentiellement d'ordre phonétique et lexical. Lexical ? Les particularités phonétiques, l'introduction de **ts**, **dz**, la forme en **i** au lieu de **è** dans **tsasire**, etc., ne sont pas introduites dans le vide ; c'est grâce à l'emprunt lexical qu'elles sont peu à peu introduites dans la langue. Ainsi le mot venu du Lyonnais **etsàpli** pour désigner l'enclumette, a donné naissance à des dérivés tels que *etsaple*, *entsapye*, *intsepille*, dotés évidemment de la même forme phonétique, en particulier, dans cet exemple précis, la présence de **ts**. Or quand on sait qu'environ 30% du lexique des parlers du Brionnais de l'est et du Charolais du sud nous vient du domaine franco-provençal, on comprend mieux les raisons profondes de son influence phonétique (Rossi 2004, pp. 50 sq.).

Quelle est la situation aujourd'hui en Saône-et-Loire, concernant l'évolution de la consonne des syllabes **ca** et **ga** du latin ? Je me contenterai de commenter la situation clairement illustrée par Gérard Taverdet en 1980 (Fig.7) après une étude approfondie de son *Atlas Linguistique* :

Une toute petite zone, à l'est de Cluny, au sud du Chaunois (autour de Chapaize et Blanot), conserve l'état premier de l'évolution du VIII<sup>e</sup> siècle avec **tch** et **dj**.

---

<sup>6</sup> Rossi 2009, pp. 27, 75.

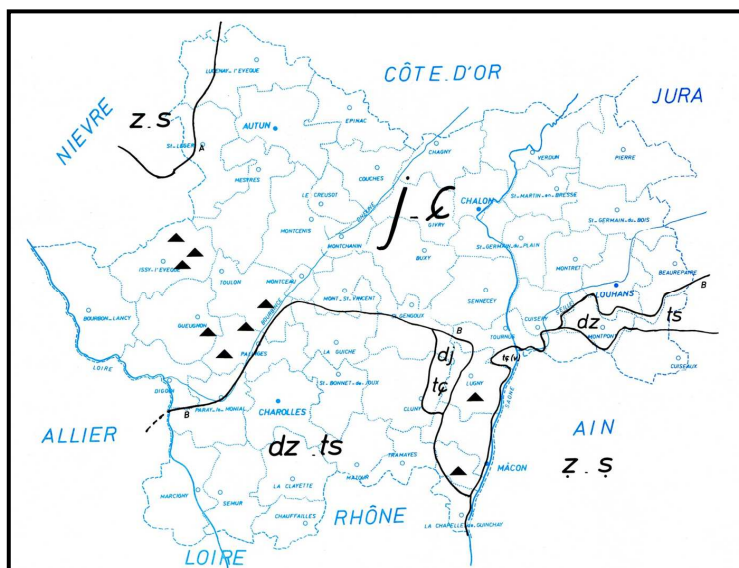


Fig.7. Les avatars du français **ch**, **j** en Saône-et-Loire : Taverdet 1980.

Tout le nord de la Saône-et-Loire a évolué vers l'état du XIII<sup>e</sup> siècle, **ch** et **j**, qui est celui du français. L'état du X<sup>e</sup> siècle avec **ts** et **dz** issus du franco-provençal recouvrent le Charolais et le Brionnais ; nous pourrions y ajouter la partie de la Bresse au sud de Louhans, dans les cantons de Montpont et Cuiseaux, mais nous avons vu que cette zone fait partie du domaine franco-provençal. Reste le Morvan qui a les consonnes **s** et **z**, comme dans la Loire à Saint Bonnet des Quarts (voir plus haut). Quelle signification donner à ce tableau ? L'état du Sud Chaunois avec **tch** et **dj** est un reliquat d'une situation primitive des parlers d'oïl qui a certainement recouvert l'ensemble de la Saône-et-Loire. **Ch** et **j** du français dans le nord du département dérivent soit d'une évolution normale de ces parlers de langue d'oïl, soit d'une influence relativement récente du français. Il semble en effet que l'évolution vers **ts** et **dz** du franco-provençal ait recouvert dans un passé plus ou moins lointain une zone plus étendue que celle d'aujourd'hui. On en voit la trace en Morvan où **s** et **z** en effet ne peuvent provenir que d'une simplification normale d'anciens **ts** et **dz** !

Dans le domaine d'oïl ne restent donc plus que le Charolais et le Brionnais à connaître l'avatar **ts** et **dz** du franco-provençal.

## CONCLUSION

Dans ces conditions peut-on encore parler des *parlers du Tseu* pour caractériser les parlers du Charolais-Brionnais ? Nous pourrions préciser : *les parlers du Tseu de Saône et Loire* ; mais cette appellation même serait en partie erronée car nous avons vu qu'en Saône-et-Loire une partie de la Bresse connaît aussi le **Tseu**. Alors ? Quelle solution adopter ?

Je viens de dire que la source de la prononciation **ts**, **dz** de **ch** et **j** français, la source du **tseu**, avait été le franco-provençal, grâce à l'influence des régions de transition avec lesquelles le Brionnais de l'est et le Charolais du sud étaient en contact à la frontière du Grand Brionnais et du domaine franco-provençal (*Saint-Denis-de-*

*Cabanne, Saint-Germain-la-Montagne, Azolette, Belleroche, Propières, Saint-Igny-de-Vers, Saint-Bonnet-des-Bruyères, Aigueperse, etc.*).

On remarque que ce fait phonétique s'est étendu à certaines zones de Langue d'Oc (Auvergne et Limousin par exemple), mais en dehors de ces zones, en Langue d'Oïl, dans les parlers du nord de la Loire, seuls le Charolais et le Brionnais « pratiquent » aujourd'hui le **tseu**. On devrait donc parler, pour identifier les parlers du Charolais et du Brionnais, des *parlers du tseu de langue d'oïl* ; ce sont bien en effet des parlers de langue d'oïl avec une structure morpho-grammaticale de langue d'oïl, en voici une preuve : on aura remarqué (p.6) que le nom masculin singulier **êtsàpli**, *l'enclumette*, en Lyonnais, est terminé par la voyelle [i] non accentuée ; en franco-provençal en effet l'accent de mot est toujours placé sur l'avant-dernière syllabe quand le mot se termine par une voyelle ; ce fait de structure n'est pas introduit dans les parlers Charolais et Brionnais qui conservent la structure morphologique et grammaticale des parlers d'oïl : **êtsàple**, **entsàpye**, **entsepille**, avec un **e** muet et donc l'accent sur la dernière syllabe, comme en français.

## RÉFÉRENCES

- Bonnot Emile 1991, *Lexique du patois charolais*, AGLCR, Bourg-en-Bresse.
- Chambosse Olivier 2011, *Le patois de Sivignon, un parler charollais*, Club des Anciens, Sivignon.
- Chizelle (de) 1992, *Le Brionnais*, Éditions Groupe 71, Mâcon.
- Comby Auguste, *Dictionnaire du patois de Belleroche (Loire)*, publié par Claude Michel, Institut Pierre Gardette, Lyon, 1994.
- Condette Eric 1990, *Le Pays de la Noue, patois et traditions*, ABDO, Dijon.
- Eeckhout (van) Gérard (2002), *L'emprise monastique dans le Brionnais : XI°-XIII° siècles*, Université de Lyon 2.
- Rossi Mario 2004, *Dictionnaire étymologique et ethnologique des parlers brionnais*, Publibook, Paris.
- Rossi Mario 2009, *Les noms de lieux du Brionnais-Charolais*, Publibook, Paris.
- Taverdet Gérard (1980), *Les patois de Saône-et-Loire*, ABDO, Dijon.
- Tuailon 1972, *Le franco-provençal, progrès d'une définition*, in Travaux de Linguistique et de Littérature, IX, 293-339.
- Villefranche Jacques Melchior 1891, *Essai de grammaire du patois lyonnais*, réimpression par Laffitte Reprints Marseille, 1978.